



Eoin Colfer

LE COMPLEXE D'ATLANTIS

Artemis Fowl /7

GALLIMARD JEUNESSE

LE COMPLEXE D'ATLANTIS

EOIN COLFER

**LE COMPLEXE
D'ATLANTIS**
ARTEMIS FOWL / 7

*Traduit de l'anglais
par Jean-François Ménard*

GALLIMARD JEUNESSE

ARTEMIS FOWL

1. ARTEMIS FOWL
2. MISSION POLAIRE
3. CODE ÉTERNITÉ
4. OPÉRATION OPALE
5. COLONIE PERDUE
6. LE PARADOXE DU TEMPS
7. LE COMPLEXE D'ATLANTIS

LE DOSSIER ARTEMIS FOWL

ARTEMIS FOWL — LA BANDE DESSINÉE

Illustration de couverture : Kev Walker

Titre original : *Artemis Fowl and the Atlantis Complex*

Édition originale publiée par The Penguin Group, 2010

© Eoin Colfer, 2010, pour le texte

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2010, pour la traduction française

*Pour Ciarán, qui entendra
de nombreuses histoires de rugby*

ARTEMIS FOWL : MALFAISANT JUSQU'À PRÉSENT

Il était une fois un jeune Irlandais qui avait soif d'apprendre tout ce qu'il est possible de savoir. Il se mit donc à lire livre sur livre jusqu'à ce que son cerveau déborde d'astronomie, de mathématiques, de physique quantique, de poésie romantique, de science médico-légale et d'anthropologie, parmi une centaine d'autres sujets. Mais son livre préféré était un mince volume qu'il n'avait jamais lu par lui-même. C'était un vieil album que son père choisissait souvent de lui lire pour l'aider à s'endormir. Il avait pour titre *La Cruche d'or* et racontait l'histoire d'un petit malin avide de richesses qui capturait un farfadet en s'efforçant vainement de lui voler son or.

Lorsque son père avait fini de lire le dernier mot de la dernière page, c'est-à-dire « Fin », il refermait la couverture de cuir patiné, adressait un sourire à son fils et lui disait :

– L'idée de ce garçon n'était pas mauvaise. En s'organisant un peu mieux, il aurait pu réussir son coup.



Ce qui était une opinion inhabituelle dans la bouche d'un père. Un père *responsable*, en tout cas. Mais ce père-là ne faisait pas partie des parents conventionnels – car il s'agissait d'Artemis Fowl senior, le dirigeant d'un des plus grands empires criminels du monde. Son fils n'était pas plus conventionnel que lui. Il s'appelait Artemis Fowl II et allait devenir à son tour un personnage tout aussi redoutable, à la fois dans le monde des hommes et dans celui des fées, loin sous la terre.

« En s'organisant un peu mieux. » Artemis junior y pensait souvent lorsque son père l'embrassait sur le front. « Il suffisait de s'organiser un peu mieux. »

Il sombrait ensuite dans un sommeil peuplé de rêves dorés.

En grandissant, le jeune Artemis se rappela souvent *La Cruche d'or*. Il se livra même à quelques recherches pendant ses heures de classe et fut surpris de découvrir des preuves nombreuses et crédibles de l'existence du Peuple des fées. Ces heures d'étude et les projets qu'il avait en tête ne constituaient pour le jeune homme qu'une aimable distraction, jusqu'au jour où son père disparut dans l'Arctique, à la suite d'un malentendu avec la Mafiya russe. L'empire des Fowl s'effondra très vite, des créanciers surgissant des décombres tandis que les débiteurs s'y cachaient soigneusement.

« C'est à moi qu'il appartient de reconstruire notre fortune et de retrouver mon père », se dit alors Artemis.

Il épousseta son dossier consacré aux farfadets et décida de capturer une fée qu'il ne rendrait à son peuple qu'en échange d'une bonne quantité d'or.



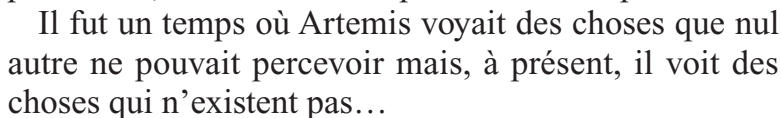
« Seul un génie juvénile pourrait mener à bien ce projet, conclut Artemis avec raison. Quelqu'un qui ait un âge suffisant pour comprendre les principes du commerce, tout en étant assez jeune pour croire à la magie. »

Avec l'aide de Butler, son garde du corps aux multiples talents, Artemis, à l'âge de douze ans, parvint à capturer un farfadet et à le retenir prisonnier dans la cave aux murs renforcés du manoir des Fowl. En fait, il ne s'agissait pas d'un farfadet mais d'une elfe. Remarquablement humanoïde, par surcroît. Ce qu'Artemis avait tout d'abord envisagé comme la séquestration temporaire d'une créature inférieure s'apparentait à l'enlèvement d'une jeune fille, une situation moralement inconfortable.

Il y eut également d'autres complications : ces farfadets n'avaient rien de commun avec les aimables petites fées des livres pour enfants. C'étaient des personnages au caractère bien trempé, équipés d'un matériel de haute technologie et membres d'une unité d'élite de leur police : les Forces Armées de Régulation – Fées Aériennes de Détection, connues sous l'acronyme de FAR-fadet. Et Artemis avait enlevé Holly Short, le premier capitaine féminin dans l'histoire de cette unité. Un acte qui ne lui avait pas attiré l'affection des créatures féeriques solidement armées du monde souterrain.

Mais en dépit des embarras de sa conscience et des tentatives des FAR pour contrecarrer son plan, Artemis avait réussi à se faire livrer l'or mal acquis en échange de la libération de l'elfe.





CHAPITRE PREMIER

Le Vatnajökull est le plus grand glacier d'Europe. Sa surface nue, d'un blanc bleuté, s'étend sur plus de huit mille kilomètres carrés. Il offre un paysage en grande partie désolé et inhabité et, pour des raisons scientifiques, c'était le lieu idéal où Artemis Fowl pouvait expliquer au Peuple des fées comment il comptait s'y prendre exactement pour sauver le monde. En plus, un décor un peu spectaculaire ne saurait nuire à une telle présentation.

L'un des rares endroits du Vatnajökull où l'on peut observer une présence humaine est *Le Grand Labbe*, un restaurant situé sur les rives du lagon. Du mois de mai au mois d'août, on y propose des repas aux groupes de touristes amateurs de paysages glaciaires. Artemis s'était arrangé pour rencontrer le propriétaire de l'établissement *fermé pour la saison*, à l'aube du 1^{er} septembre. Le jour de son quinzième anniversaire.



Artemis conduisit sa motoneige de location le long de la côte, où la surface onduleuse du glacier descendait en pente douce vers une étendue d'eau noire, parsemée de plaques de glace qui dessinaient des motifs extravagants. Le vent rugissait à ses oreilles, telle la foule surexcitée d'un stade, projetant une neige fondue qui lui cinglait le nez et la bouche comme des pointes de flèche. Le paysage était vaste et inhospitalier et Artemis savait qu'être blessé, tout seul dans cette toundra, entraînerait une mort rapide et douloureuse – ou à tout le moins l'infâme humiliation de se retrouver sous les flashes des tout derniers touristes de la saison, ce qui était un peu moins douloureux qu'une mort cruelle mais durait plus longtemps.

Le propriétaire du *Grand Labbe* était un Islandais massif qui pouvait se vanter de posséder à la fois une moustache de morse dont l'envergure atteignait celle d'un cormoran de bonne taille, et le nom improbable d'Adam Adamsson. Debout à l'entrée de son établissement, il faisait craquer ses doigts et tapait des pieds au rythme de la musique qu'il avait dans la tête, trouvant également le temps de pouffer de rire au spectacle de la trajectoire excentrique suivie par Artemis sur la rive glacée du lagon.

– Bravo ! Belle démonstration ! s'exclama Adamsson lorsque Artemis parvint enfin à arrêter la motoneige en la jetant contre la terrasse du restaurant. Nom d'un phoque, *harður maður*, je n'avais pas ri autant depuis que mon chien a essayé de dévorer son reflet.

Artemis eut un sombre sourire, conscient que le res-



taurateur se moquait de ses talents de pilote ou plutôt de leur totale absence.

– Humph, grogna-t-il.

Il descendit de son Ski-Doo avec la raideur d'un cowboy dont le cheval serait mort et qui aurait été obligé de conduire son troupeau pendant trois jours en montant la plus grosse de ses vaches.

Le vieil homme gloussa.

– Maintenant, vous grognez comme mon chien.

Il n'était pas dans les habitudes d'Artemis Fowl de faire des entrées dépourvues de dignité mais sans Butler, son garde du corps, à portée de main, il n'avait pu compter que sur lui-même. Or, en matière de conduite, ses aptitudes étaient notoirement insuffisantes. À l'école Saint-Bartleby, un jeune comique de six ans, héritier d'une fortune hôtelière, avait donné à Artemis le surnom de *Fowl au Pied gauche*, comme s'il avait eu deux pieds gauches avec lesquels il était incapable de taper dans un ballon de football. Artemis avait toléré ses moqueries pendant environ une semaine puis il avait racheté la chaîne d'hôtels du jeune héritier. Ce qui avait brusquement étouffé ses quolibets.

– Tout est prêt, j'imagine ? demanda Artemis en pliant ses doigts dans ses gants chauffants.

Il remarqua que l'une de ses mains était désagréablement chaude. Le thermostat avait dû prendre un coup quand il avait heurté et cassé net un obélisque de glace le long de la côte. Il arracha d'un coup de dents le fil d'alimentation électrique. Il ne courait aucun risque d'hypothermie, la température de l'automne se maintenant juste au-dessous de zéro.



– Bonjour à vous aussi, dit Adamsson. Je suis content de vous rencontrer enfin face à face, sinon les yeux dans les yeux.

Artemis ne saisit pas la perche qu'Adamsson lui tendait dans le genre « soyons donc amis ». En ce moment, il n'y avait pas de place dans sa vie pour un ami de plus en qui il n'aurait eu aucune confiance.

– Je n'ai pas l'intention de vous demander la main de votre fille, monsieur Adamsson. Ne vous croyez donc pas obligé de faire des efforts pour briser la glace, nous pouvons nous en dispenser. Tout est prêt ?

Adam Adamsson ravala tous les « brise-glace » qu'il avait préparés et se contenta de hocher la tête une demi-douzaine de fois.

– Tout est prêt, dit-il. Votre caisse se trouve derrière. J'ai fait livrer du *Blue Lagoon Spa* un buffet végétarien et des repas à emporter. Quelques chaises ont été installées, comme vous me l'aviez sèchement demandé dans votre bref e-mail. Mais aucun de vos invités ne s'est encore montré. Il n'y a que vous – après tout le mal que je me suis donné.

Artemis prit sur le porte-bagages du Ski-Doo une mallette en aluminium.

– Ne vous inquiétez pas pour cela, monsieur Adamsson. Pourquoi n'iriez-vous pas à Reykjavik dépenser un peu de la somme prohibitive que vous m'avez soutirée pour utiliser pendant deux heures votre restaurant de troisième catégorie ? Vous trouverez peut-être une souche d'arbre esseulée disposée à écouter le récit de vos malheurs ?



« Deux heures. Troisième catégorie. Deux plus trois égalent cinq. Très bien. »

Ce fut au tour d'Adamsson de grogner tandis que les pointes de sa moustache de morse frémissaient légèrement.

– Pas la peine d'être arrogant, jeune homme. Nous sommes des hommes tous les deux, n'est-ce pas ? Les hommes ont droit à un peu de respect.

– Vraiment ? Nous devrions demander aux baleines ce qu'elles en pensent ? Ou aux visons ?

Adamsson se renfrogna, son visage buriné se ridant comme un pruneau.

– D'accord, d'accord, j'ai compris le message. Inutile de me reprocher les crimes des hommes. Vous êtes tous pareils, vous autres les adolescents. On verra si votre génération fera mieux que nous pour la planète.

Artemis fit claquer exactement vingt fois la fermeture de sa mallette avant d'entrer à grands pas dans le restaurant.

– Croyez-moi, nous autres les adolescents ne sommes pas tous pareils, dit-il en passant devant Adamsson. Et personnellement, j'ai l'intention de faire beaucoup mieux.

La salle du restaurant comportait plus d'une douzaine de tables sur lesquelles les chaises avaient été rangées les pieds en l'air. Seule l'une des tables était dressée. Sur une nappe blanche, devant chacune des cinq places, étaient posées une bouteille d'eau du glacier et une boîte contenant des aliments en provenance du spa.



« Cinq, pensa Artemis. Un bon chiffre. Solide. Prévisible. Quatre fois cinq font vingt. »

Artemis avait récemment décidé que le cinq était son chiffre. Chaque fois qu'il y avait un cinq quelque part, il lui arrivait de bonnes choses. L'être rationnel qui était en lui savait que c'était ridicule, mais il ne pouvait ignorer que les grandes tragédies de sa vie s'étaient produites au cours d'années non divisibles par cinq : son père avait été enlevé et mutilé et son vieil ami Julius Root, commandant des FAR, assassiné par l'infâme félutine Opale Koboï dans des années qui ne comptaient aucun cinq. Il mesurait un mètre soixante-cinq et pesait cinquante-cinq kilos. S'il touchait quelque chose cinq fois ou un nombre de fois multiple de cinq, il pouvait compter sur cette chose. Une porte restait fermée, par exemple, ou un porte-bonheur protégeait cette porte, comme il était censé le faire.

Aujourd'hui, les signes étaient favorables. Il avait quinze ans. Trois fois cinq. Et sa chambre d'hôtel de Reykjavik portait le numéro quarante-cinq. Même l'immatriculation du Ski-Doo qui, jusqu'à présent, l'avait transporté sans dommage était un multiple de cinq. En plus, le moteur de l'engin avait lui-même une cylindrée de cinquante centimètres cubes. Tout allait bien. Il n'attendait que quatre invités mais avec lui, ils seraient cinq. Donc, inutile de paniquer.

Une part de lui-même était horrifiée par cette nouvelle superstition des chiffres.

« Reprends-toi. Tu es un Fowl. Nous n'avons pas coutume de nous en remettre à la chance. Laisse tomber ces obsessions et ces compulsions ridicules. »



Artemis fit à nouveau claquer la fermeture de sa mallette pour apaiser les dieux des nombres – vingt fois, quatre fois cinq – et il sentit son rythme cardiaque ralentir.

« J’abandonnerai cette habitude demain, lorsque j’aurai fini ce travail. »

Il s’attarda devant le pupitre du maître d’hôtel jusqu’à ce qu’Adamsson et son tracteur à chenilles aient disparu derrière une éminence de neige qui aurait pu passer pour le dos d’une baleine. Il attendit encore une minute que le grondement du véhicule se soit éloigné, ne laissant plus entendre que quelques pétarades semblables à la toux d’un vieux fumeur.

« Bien. Le moment est venu de passer aux choses sérieuses. »

Artemis descendit les cinq marches de bois qui menaient à la principale salle de restaurant (« excellent, bon présage »), se faufilant entre des colonnes auxquelles étaient accrochées des répliques du masque ancien découvert à Storaborg. Il arriva enfin devant la table dressée. Les chaises étaient tournées vers lui et un léger frémissement, telle une brume de chaleur, scintillait au-dessus de la table.

– Bonjour, mes amis, dit Artemis en gnomique, se forçant à prononcer ces quelques mots du langage des fées d’un ton confiant, presque jovial. C’est aujourd’hui que nous allons sauver le monde.

La brume de chaleur se fit plus électrique, accompagnée de craquements semblables aux interférences d’une lumière au néon. Des visages se dessinèrent en



transparence, comme des fantômes échappés d'un rêve. Les visages se matérialisèrent, suivis de membres et de torses. De petites silhouettes apparurent, telles des silhouettes d'enfants. Mais il ne s'agissait pas d'enfants. C'étaient des représentants du Peuple des fées avec, parmi eux, sans doute les seuls amis que comptait Artemis.

– Sauver le monde ? s'exclama le capitaine Holly Short, des FARfadet. Toujours ce bon vieil Artemis Fowl, mais croyez bien que je dis ça par ironie car vouloir *sauver le monde* ne vous va pas du tout.

Artemis savait qu'il aurait dû sourire mais il en était incapable. Il s'efforça plutôt de trouver quelque chose à critiquer, ce qui paraissait plus conforme à son caractère.

– Vous auriez besoin d'un nouvel amplificateur de bouclier, Foaly, dit-il à un centaure assis en équilibre inconfortable sur une chaise conçue pour des humains. Je voyais votre scintillement depuis l'entrée. Vous vous prétendez expert en technologie ? Il a quel âge, votre appareil ?

Foaly donna un coup de sabot sur le plancher, un tic qui trahissait son agacement et l'empêchait toujours de gagner aux cartes.

– Moi aussi, je suis content de vous revoir, Bonhomme de Boue.

– Alors, quel âge ?

– Je ne sais pas. Quatre ans, peut-être.

– Quatre. Vous voyez bien. À quoi ça rime, ce genre de chiffre ?



Foaly fit la moue.

– Ce *genre* de chiffre ? Vous établissez des catégories, à présent ? Cet amplificateur peut encore servir une bonne centaine d’années. Il aurait peut-être besoin d’un petit réglage, c’est tout.

Holly se leva et s’avança d’un pas léger vers le bout de la table.

– Faut-il vraiment que vous vous lanciez tout de suite dans vos sarcasmes, tous les deux ? Vous ne trouvez pas que ça devient un peu lassant au bout de tant d’années ? On dirait deux chiens des rues qui marquent leur territoire.

Elle posa deux doigts fins sur le bras d’Artemis.

– Laissez tomber, Artemis, poursuivit-elle. Vous savez à quel point les centaures sont susceptibles.

Artemis n’arrivait pas à la regarder dans les yeux. Dans sa botte gauche, il remua vingt fois son gros orteil.

– Très bien, dit-il. Changeons de sujet.

– Ce serait gentil de votre part, dit la troisième fée assise à la table. Nous sommes venus de Russie pour cette réunion, Fowl. Alors, si nous pouvions aborder le sujet dont nous devons débattre...

De toute évidence, le commandant Raine Vinyaya n’aimait pas se trouver si loin de son cher centre de police. Elle avait pris la tête des FARfadet quelques années plus tôt et mettait un point d’honneur à suivre de très près chaque mission en cours.

– J’ai des opérations qui m’attendent, Artemis. Il y a des émeutes de félutins qui exigent la libération d’Opale



Koboï et nous avons une nouvelle prolifération de crapauds jureurs. Ayez donc l'amabilité d'en venir au fait.

Artemis approuva d'un signe de tête. Vinyaya adoptait à son égard une attitude ouvertement antagoniste et il pouvait compter sur la sincérité de ses sentiments. À moins bien sûr qu'elle ne cherche à bluffer et qu'elle soit en secret l'une de ses fans. Ou alors peut-être s'agissait-il d'un double bluff, ce qui signifiait qu'elle lui était vraiment hostile.

« Tout cela paraît dément, pensa Artemis. Même à mes propres yeux. »

Bien qu'elle mesurât à peine un mètre, le commandant Vinyaya avait une présence impressionnante et Artemis n'aurait jamais songé à la sous-estimer. Elle avait beau être âgée de près de quatre cents ans dans le monde des fées, elle paraissait tout juste d'âge mûr et son apparence était frappante à tout point de vue : mince, le teint cireux, elle avait les pupilles félines et très réactives qu'on observe parfois dans les yeux des elfes, mais ce n'était pas cette rareté qui constituait sa particularité physique la plus remarquable. Raine Vinyaya était dotée d'une crinière de cheveux argentés qui accrochait le moindre rayon de lumière et le répandait sur ses épaules en longues ondulations.

Artemis s'éclaircit la gorge et chassa les chiffres de ses pensées pour se concentrer sur son projet ou plutôt, comme il se plaisait à le nommer lui-même, LE PROJET. Finalement, tout bien considéré, c'était le seul plan qui comptait.

Holly lui donna un petit coup de poing sur l'épaule.



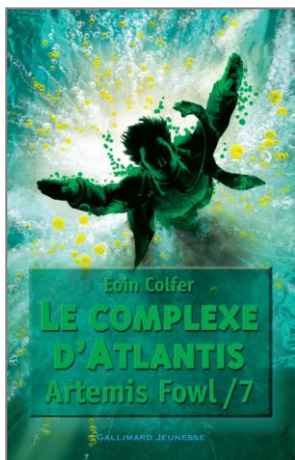
Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles, renouvelables,
recyclables et fabriquées à partir de bois provenant de forêts plantées
et cultivées expressément pour la fabrication de la pâte à papier.

Loi n° 49-956
du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse

Mise en pages : Dominique Guillaumin

ISBN : 978-2-07-063701-0
Numéro d'édition : 176680
N° d'impression
Imprimé en France
par CPI Firmin-Didot

Dépôt légal : février 2011



Le complexe d'Atlantis Artemis Fowl / 7 Eoin Colfer

Cette édition électronique du livre
Le complexe d'Atlantis - Artemis Fowl / 7 d'Eoin Colfer
a été réalisée le 26 janvier 2011
par les Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782070637010).
Code Sodis : N47154 - ISBN : 9782075018388.
Numéro d'édition : 179680.